



Les Oiseaux d'Aristophane : beau comme la rencontre d'un oiseau prophète et d'un taliban afghan

lundi 24 avril 2017, par [Jean-Jacques Delfour](#)

Agathe Mélinand et Laurent Pelly, co-directeurs du TNT, Théâtre National de Toulouse, ont décidé de traduire et de monter l'une des comédies d'Aristophane, *Les Oiseaux*, satire de la démocratie, des Athéniens, de la sophistique. Aristophane est plutôt un réac, hostile à la vie urbaine, tenant le bon sens paysan pour la vraie sagesse, bref antidémocrate. Si *Les oiseaux* présentent un contenu critique (la démocratie se dégrade en tyrannie et l'utopie est impossible), c'est à la condition de minorer la « licence comique », c'est-à-dire le fait fondamental que le rire est lui-même un rapport de domination : ce dont je ris est objet dérisoire face à moi comme sujet souverain. La « licence comique » est le droit limité et conditionné de faire rire des choses sérieuses, c'est-à-dire une transgression autorisée, si bien que le spectateur peut éprouver la jouissance de rire de lui-même et des autres sans perdre la face, grâce à l'assurance que la dérision se limite au théâtre. Voilà qui amortit la portée critique du message. La *vis comica* n'est pas toujours *vis politica*.



Photo © Polo Garat

Une pièce paradoxale

Les oiseaux figurent le peuple crédule, avide de puissance, vaniteux et un peu stupide, se laissant enrôler dans des entreprises douteuses. Le spectateur savant peut y discerner des allusions à la guerre en[...]

Pour lire la suite de cet article,

ABONNEZ-VOUS

(abonnement annuel ou mensuel)

Déjà abonné ?

CONNECTEZ-VOUS !